NON! "Le Juif Süss" NE PASSERA PAS!

N° 44 (148)
☆
20 fr.
BELGIQUE 5 fr.

6 - 12 OCTOBRE 1950

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

L'ODIEUX FILM NAZI

qui devait être projeté au Quartier Latin *est interdit* grâce *à l'action des organisations juives et démocratiques* ALERTÉES PAR LE M.R.A.P.

LES promeneurs du boulevard Saint-Michel ont pu assister, lundi dernier, à un spectacle qui évoquait, à s'y méprendre, les sombres jours de l'occupation : déambulant sur les trottoirs, des hommes à la veste ornée de la sinistre étoile jaune et porteurs de grands panneaux publicitaires en faveur du « Juif Süss ».

Ce film nazi, où Streicher fit mettre toutes les calomnies possibles contre les Juifs, ce film de haine et de mort, devait être projeté le vendredi 6 octobre (à 17 h. 45) au cinéma Cluny-Palace, 71, boulevard Saint-Germain. La séance était organisée par le «Ciné-Club du Quartier Latin», dont les dirigeants sont étroitement liés avec les milieux gaullistes et « Action Française ».

Ce scandale inouï, six ans après la Libération, a provoqué, on le comprend, une vive émotion dès qu'il fut connu. Il révèle l'insolence croissante des fascistes.

Au mois de juillet, déjà, le «Ciné-Club du Quartier Latin» avait tenté de projeter le « Juif Süss ». Les dirigeants avaient alors averti personnellement quelques amis sûrs. Offi-

Albert LEVY.

(SUITE EN PAGE 3)

Mai 1950: Veit Harlan, le réalisateur du Juif Süss, sort, libre, du tribunal de dénazification à Hambourg.

UN APPEL DU M.R.A.P. AUX JUIFS DE FRANCE

UNISSONS-NOUS AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

Le Comité d'Action du M. R. A. P., réuni le Jeudi 28 Septembre, a adopté à l'unanimité ce Manifeste aux Juifs de France

DANS un moment d'une gravité exceptionnelle, nous nous adressons à vous. Chacun de nous frémit à la pensée que les bandits nazis dont les mains sont souillées de sang juif, sont libres.

Déjà, la décision est prise d'armer dix divisions allemandes sous la direction des généraux de Hitler. Et l'on envisage dans un proche avenir, de porter ce chiffre à vingt-cinq.

QUEL JUIF RESTERAIT INDIFFERENT A UNE TELLE INSULTE A NOS MORTS ?

Simultanément, au retour des nazis à la direction des affaires publiques, les fascistes, les racistes, et les antisémites de tous les pays redressent la tête.

Ces spécialistes des massacres et des déportations croient leur moment venu.

Voici que se dresse devant nous le spectre de nouveaux Auschwitz encore plus perfectionnés — la menace d'une extermination aux proportions inouïes.

Devant cette perspective tragique, retentit l'appel impérieux de nos héros, de nos martyrs :

« QUE FAITES-VOUS POUR EVITER CETTE CATASTROPHE ? »

Les victimes de la dernière guerre, les fusillés, les asphyxiés des chambres à gaz, les 6 millions de nos frères et sœurs massacrés, les survivants aussi, les veuves et les orphelins exigent :

« NE LAISSEZ PAS COMMETTRE CE CRIME ! »

SOUS l'occupation, notre communauté a donné un exemple d'unité dans la résistance.

Unis au coude à coude, sionistes, communistes, socialistes, croyants, laïques, luttaient dans les ghettos, dans les camps, dans les maquis.

Il était clair, alors, qu'il fallait placer le combat pour la vie au-dessus des divergences politiques, philosophiques et autres.

AUJOURD'HUI, ON REARME LES MEMES BANDITS, LES MEMES ENNEMIS.

Reprenons l'exemple glorieux du temps de l'occupation nazie.

UNISSONS-NOUS !

Pères et Mères,

Accepteriez-vous de sacrifier vos enfants au Moloch de la troisième guerre mondiale ?

Ne sentez-vous pas que le moment est venu de chercher, par tous les moyens, à unir tous les Juifs dans le front le plus large, pour lutter contre les nazis, leurs complices et tous ceux qui les soutiennent ?

DANS le monde entier, des centaines de millions d'hommes et femmes font des efforts gigantesques pour sauvegarder la paix.

Joignons-nous à leur action, assurons notre sécurité, notre avenir.

C'est dans cet esprit que nous appelons les Juifs de France, les organisations, les sociétés, à participer activement à la préparation du

DEUXIEME CONGRES MONDIAL DE LA PAIX
qui se tiendra du 13 au 19 novembre 1950.

L'appel lancé pour ce congrès constitue une base assez large pour unir tous les hommes, toutes les femmes de bonne volonté à l'exclusion seulement de ceux qui préparent la guerre et de leurs agents.

Rassemblez-vous pour discuter publiquement les problèmes que pose la défense de la Paix !

Elisez des délégués pour les Assises départementales de la Paix et le deuxième Congrès Mondial !

***

Du cœur de tous les Juifs, jaillit le cri :

« JAMAIS DANS LE MEME CAMP QUE LES NAZIS ET LEURS COMPLICES ! »

Plaçons-nous résolument dans le camp des Partisans de la Paix, pour assurer notre avenir, dans un monde de paix.

VERS LE 2e CONGRES MONDIAL

Le professeur HADAMARD et le poète A. SPIRE prennent à leur tour position dans le DEBAT DE LA PAIX

M. JACQUES Hadamard, professeur honoraire au Collège de France et à l'Ecole Polytechnique, membre de l'Institut, a bien voulu, l'autre jour, nous recevoir pour nous parler de la Paix.

Le professeur Hadamard revient des Etats-Unis, où il a participé à un important congrès international des mathématiciens. Malgré ses nombreuses préoccupations, malgré ses travaux, il examine avec attention tous les problèmes que pose la situation internationale. Et son combat ne date pas d'aujourd'hui.

— *En 1930*, nous explique-t-il, *je publiais un article intitulé : « Un nouveau pas à faire dans la voie de la Paix : conventions scolaires ». Je préconisais alors que les Etats s'engagent, par des conventions bilatérales, à ne laisser pénétrer dans leur système scolaire, qu'il s'agisse de livres ou de l'enseignement, rien qui soit contraire à l'esprit de Paix. Je considère comme dangereuse l'importance donnée dans l'enseignement aux victoires dans les guerres impérialistes, le chauvinisme exaltant tout ce qui se fait dans un pays aux dépens des autres, la déformation des faits historiques. Je suggérais que les Etats signataires de telles con-*

(SUITE EN PAGE 3)

Roger MARIA procède au contre-interrogatoire de CLAUDE NOLLIER (ELSA LUDENSTEIN) l'accusée de "Justice est faite"

C'EST au moins un grand mérite pour un film de soulever des débats passionnés, de poser à la conscience publique de graves problèmes. On se trouve d'emblée à un niveau où l'on respire mieux que dans le monde étouffant des acrobaties américaines, du Colt et de la pornographie pour G.I. saoûl de mauvais cognac.

De ce point de vue, **Justice est faite** est déjà un bon film, qui donne à penser et fait honneur au cinéma français.

Courage ou crime ?

ON assiste au procès d'une jeune femme, Elsa Lundenstein, d'origine lithuanienne, qui a donné la mort à son amant, un médecin, atteint d'un cancer des voies respiratoires, incurable et condamné à une mort certaine, atroce. C'est lui-

(SUITE EN PAGE 4)

OU IREZ-VOUS le dimanche 29 octobre au soir ?

SALLE PLEYEL
BIEN SUR... OU
André CHANU
de la Radiodiffusion Française
VOUS PRESENTERA LE
GRAND GALA ANTIRACISTE
organisé par
LE M.R.A.P. ET D.L.
UN PROGRAMME FORMIDABLE !
LES BILLETS SONT EN VENTE aux Sièges des Sections du M.R.A.P. et aux Bureaux de D.L.
PRIX DES PLACES : 200 et 250 fr.

48e anniversaire de la mort de ZOLA

Le Dr J.-E. ZOLA (son fils) et M. Pierre DESCAVES

Président de la Société des Gens de Lettres

exaltent (pour D.L.) la vie du grand et courageux écrivain antiraciste

Le 28 septembre 1902 mourait **Emile ZOLA**, le grand écrivain français, le courageux antiraciste qui prit avec éclat position dans l'Affaire Dreyfus, par la célèbre lettre ouverte « J'ACCUSE » qu'il adressa, le 13 janvier 1898, au Président de la République, Félix Faure. Cet anniversaire a été commémoré le dimanche 1er octobre dernier, comme chaque année, à Médan, au cours d'une cérémonie présidée par **M. Pierre DESCAVES**, président de la Société des Gens de Lettres de France. **M. Pierre DESCAVES** a bien voulu communiquer à « Droit et Liberté » le texte de son discours, dont nous donnons ci-dessous de larges extraits. D'autre part, on pourra lire la déclaration faite à notre journal par le Docteur **Jacques-Emile ZOLA, fils d'Emile ZOLA.**

M. PIERRE DESCAVES

QUE mes premiers mots soient une réminiscence. Et celle-ci n'aura rien d'improvisé : j'ai noté naguère dans un livre de souvenirs comment au foyer paternel, l'immense labeur, l'honnêteté scrupuleuse d'Emile Zola étaient reconnus, admirés. On évoquait, au grenier Descaves de la rue de la Santé, toute une vie soudée à une œuvre, et cette œuvre prolongée par une action civique intrépide.

J'ai rappelé également les circonstances dans lesquelles, il y a 48 ans, en septembre 1902, mes parents avaient commenté la fin, soudaine, dramatique, du romancier. J'étais très souffrant, et on avait porté dans la chambre de mes parents mon petit lit d'enfant, afin qu'ils surveillassent de plus près l'évolution de la maladie. C'était le soir et mon père, en revenant du *Journal*, contait longuement à la mère la tragique agonie de l'auteur de *L'Assommoir*. Il imaginait ce qu'avait pu être cette mort épouvantable, Mme

(SUITE EN PAGE 4)

LE SCENARIO DES "Nouveaux Maîtres" raconté par... HITLER!

ON connaît le scénario des « Nouveaux Maîtres » : un marquis, « victime » de la Révolution de 1789, a dû louer son château et tous ses biens à un industriel français nommé Durand ; celui-ci, à son tour, est ruiné par les agissements d'un Juif étranger, Padrovitch, qui parvient à l'exproprier, à prendre sa place, par l'intermédiaire d'un homme de paille qui n'est autre que le propre valet de chambre de l'industriel français. Padrovitch, le « nouveau maître », a profité de la main-mise de la bourgeoisie (Durand) sur les biens des féodaux (le marquis), et c'est le prolétariat (le valet de chambre) qui, finalement, a tiré pour lui les marrons du feu.

Vous avez déjà lu ça quelque part, direz-vous ! Cette thèse, qui n'est pas nouvelle, a été abondamment développée par les faussaires nazis. Elle est la base de leur antisémitisme. M. Paul Nivoix, auteur et réalisateur des « Nouveaux Maîtres », n'a rien inventé.

Peut-être a-t-il lu **Mein Kampf** ? A la page 350 de ce livre (édition allemande), Hitler donne en quelques lignes un condensé très clair de cette thèse, dont le film « Les Nouveaux Maîtres » n'est qu'une illustration fidèle, quoique grossière. Voici ce que dit Hitler :

« ...il (le Juif) a d'abord employé la bourgeoisie comme bélier contre le monde féodal; maintenant, il se sert de l'ouvrier contre le monde bourgeois. De même qu'autrefois, il a su obtenir, par ses intrigues, les droits civils en s'abritant derrière la bourgeoisie, il espère maintenant que le combat mené par les travailleurs pour défendre leur existence lui ouvrira la voie qui le conduira à la domination du monde. »

Pages d'histoire, par Armand LUNEL

L'AGE D'OR DES JUIFS D'OC

Les Editions des Cahiers du Sud viennent de publier un important recueil, « ASPECTS DU GENIE D'ISRAEL », que nous nous proposons d'analyser en détail dans un prochain numéro. Entre autres morceaux écrits par un grand nombre de Juifs et de non-Juifs éminents, nous avons tiré de ce volume, pour nos lecteurs, quelques pages d'Armand LUNEL, le célèbre historien des Juifs du Midi.

Ecoutons notre grand Michelet nous parler du Languedoc dans son *Tableau de la France* :

Là, point de rivières navigables; le canal des deux mers n'a pas suffi pour y suppléer; mais force étangs salés, des terres salées aussi, où ne croît que le salicor; d'innombrables sources thermales, du bitume et du baume, c'est une autre Judée. Il ne tenait qu'aux rabbins des écoles juives de Narbonne de se croire dans leur pays.

Michelet donc, une fois de plus, avec sa sensibilité extrême et presque maladive à la couleur locale d'un seul coup d'œil a percé l'idée-mère sous le paysage. Oui, les rabbins du moyen-âge et leurs fidèles se sont trouvés ici comme dans une

(SUITE EN PAGE 3)

Au Salon de l'Auto 1950

Les nouveautés sont dans la coulisse

CHAQUE année, le salon est l'occasion, pour tous ceux qui s'intéressent à l'automobile, techniciens, usagers, ou simples curieux, de faire le point d'une industrie qui occupe une place si importante dans la vie économique moderne.

Etant en 1950, il serait normal de parler de... « Salon du demi siècle ». Mais cela sous-entend un salon qui ferait date, et où, à défaut de sensationnel, on aurait pu voir du nouveau... (pas seulement dans le domaine technique). Il n'en sera rien...

Certes, le lancement d'un nouveau modèle n'est pas une petite affaire. On est prudent pour investir les

Jean FREIRE.

(SUITE EN PAGE 3)

RENTRÉE

par J. KAMB

La guerre de 100 ans, elle a duré si longtemps parce qu'ils n'avaient pas de partisans de la Paix.

La « nouvelle »

— C'était le bon temps : 9 mois seulement.

— Classique ou moderne ? cet enseignement est toujours valable.

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Le bon temps

Surprise ?

Combat avait déjà publié des articles d'un certain professeur (Juif) Hindus tendant à réhabiliter Céline.

Mais les lecteurs de ce journal ont dû, l'autre jour, se frotter les yeux.

En bonne place, sur trois colonnes, cette publicité :

L.-F. CELINE
« Mort à crédit »

Et de citer les éloges du critique littéraire du *Monde* (R. Coiplet) et de *Carrefour* (Morvan Lebesque), lesquels avaient, ces dernières semaines, préparé le terrain.

Rien de nouveau.

« *A nouveau en librairie* », indique la publicité.

Un « « nouveau » qui vaut son pesant de cynisme. Car lorsque Céline publiait en toute liberté ses écrits infâmes, il y avait du bon temps pour les antisémites, les fascistes de tout poil.

C'est précisément ce que dit la bande qui entoure la nouvelle édition de *Mort à crédit* et de *Casse-pipe* :

« Le bon temps ».

Et après...

— Mais, ces deux livres ne sont pas antisémites !

C'est l'argument qu'avancent les antisémites.

Car, qui ne voit que si *Mort à crédit* arrive à « passer », le tour viendra bientôt de *Bagatelle pour un massacre* ?

Le fantôme se porte bien.

Un qui ne fait pas de publicité tapageuse, c'est l'éditeur.

Un certain Frédéric Chambriant.

Essayez toujours de chercher son nom dans le Bottin. Ou même de demander son adresse à une autre maison d'édition. A Denoël par exemple, qui eut pourtant un contrat avec Céline.

— Chambriant ? C'est un éditeur fantôme, nous a-t-on dit. Pas d'adresse fixe.

A croire qu'il n'a pas la conscience tranquille.

Anesthésique.

L'antisémitisme ? Ça n'existe plus.

C'est *Franc-Tireur* (qui n'a pas peur) qui vous le dit.

Rendant compte (en quelques lignes) du film *L'Affaire Blum*, où est posé en termes si clairs le problème de l'antisémitisme, la feuille socialo-gaulliste écrit :

« Passionné et attachant, ce film mérite d'être vu, au moment où commencent à se tisser, un peu partout dans le monde, d'autres toiles destinées à prendre d'autres innocents. »

Vous avez bien lu : « D'autres toiles ». Lesquelles ? Pas l'antisémitisme, en tout cas, « d'autres innocents ». Lesquels ? Pas les Juifs, bien sûr.

Alors, tendez donc une main fraternelle à ces bons généraux nazis de l'Allemagne de Bonn, pour la croisade, pas si nouvelle, qui se prépare.

Garde à vous.

Cette « garde territoriale », qui doit fonctionner, même en temps de paix (chaude) (ou de guerre froide si vous préférez), ça ne vous rappelle rien ?

Si, bien sûr. On pense à la succession : Service d'Ordre Légionnaire (président : Xavier Vallat), Milice, L.V.F., Waffen S.S. et tout ce qui s'ensuit.

Ces organismes aussi avaient pour mission de lutter contre les « saboteurs », les « terroristes ». Et à l'occasion, de persécuter les Juifs.

Volontaires.

La nouvelle « garde nationale » sera recrutée sur la base du volontariat.

Je connais des volontaires qui reprendront volontiers du service : les collabos, les miliciens, les anciens S.O.L., les anciens miliciens, les anciens L.V.F., les anciens Waffen S.S.

Rien ne s'oppose, dans le décret de M. Jules Moch, à ce qu'il en soit ainsi.

Anesthésique (bis)

Donc, le projet gouvernemental crée une vive inquiétude, une grande indignation dans les milieux démocratiques.

Mais pour *Franc-Tireur*, pas de danger. Il n'y a là que de quoi se marrer.

Et comment !

Planètes

La lune...

Il y a eu, paraît-il, une éclipse de lune.

Qu'à cela ne tienne : pas d'éclipse pour les « lunes artificielles ». Un hommage vient d'être rendu à leur inventeur, feu M. Forrestal.

Ce ministre de la guerre américain qui, prenant au sérieux sa propagande, se jeta par la fenêtre en criant : « Les Russes sont arrivés ! », vient d'être sacré héros national.

Son successeur, le général Marshall, a inauguré, l'autre jour, au Pentagone, une statue de bronze à son effigie.

Pas très rassurant, n'est-ce pas ?

... et la terre

Pour ce qui est de celle où nous vivons (de planète), les généraux américains y pensent aussi. A vrai dire, ils ne pensent qu'à elle. Pour inciter les jeunes gens à rejoindre l'armée, ils viennent de faire apposer une affiche conçue en ces termes :

« Jeunes Yankees, notre planète est américaine. Choisissez ce qui vous plaît : les îles tropicales de Guam ou l'Islande enneigée, les Philippines ou l'Allemagne occidentale, la Grande-Bretagne ou la Grèce. »

Civilisation à la gomme.

L'objectivité nous oblige toutefois à dire que les avis, outre-Atlantique, sont partagés.

L'honorable docteur A.R.M. Lowes, professeur d'histoire à l'Université de Kingston, Canada, à deux pas de la frontière des Etats-Unis, n'a pas craint de déclarer au cours d'une conférence :

« Les Etats-Unis ne peuvent s'attendre à mener le monde s'ils persistent dans leur civilisation de chewing-gum. La culture américaine est basée sur des opérettes à la gomme, des dessins soi-disant humoristiques, le culte de la boisson et le bruit appelé jazz. »

Vaccination obligatoire.

A propos, des savants anglais ont découvert un vaccin contre les effets radioactifs des explosions atomiques.

Autrement dit, si une bombe atomique tombe sur votre maison, vous n'aurez qu'à vous faire vacciner.

Dans l'autre monde.

Selon nous, l'union des braves gens de notre planète, pour empêcher l'usage de l'arme criminelle, est le vaccin le plus sûr.

L'ACTION PAIE

L'AFFAIRE du « Juif Süss » illustre avec éclat une double vérité : d'une part, l'insolence, l'agressivité croissantes des antisémites, des fascistes, encouragés par la coupable clémence dont ils bénéficient; d'autre part, la force irrésistible des masses populaires et de leurs organisations, pourvu que règne l'union et que l'action soit menée avec audace.

En deux jours d'action unie, la communauté juive, la France républicaine et démocratique, ont arraché l'interdiction du « Juif Süss » qui devait être projeté vendredi sous la protection de la police.

Comme plusieurs orateurs l'ont souligné la semaine dernière au Comité d'Action du M.R.A.P., l'action paie. D'autres preuves en ont été fournies dans la campagne contre « Les Nouveaux Maîtres », cette seconde mouture du « Juif Süss » : partout où les organisations juives et démocratiques sont intervenues, appuyées par l'ensemble de la population, le film odieux a été retiré de l'affiche.

Cette campagne a d'ailleurs contribué, sans aucun doute, à assurer le succès de l'action entreprise contre le « Juif Süss ».

CES résultats encourageants, ces deux victoires, dont le M.R.A.P. a été l'organisateur et le principal artisan, sont comparables à la victoire remportée à Lyon, l'autre semaine, lorsque les 18 combattants de la paix de Roanne ont été acquittés, grâce à la pression des masses populaires, de l'opinion publique indignée.

« Le Juif Süss » et « Les Nouveaux Maîtres » ne sont que des aspects, parmi les plus connus, de la recrudescence de l'antisémitisme. Il en est d'autres. Par exemple, les publications ignobles qui s'éditent en plein Paris, que ce soit « Aspects de la France » ou « Paroles Françaises », « Réalisme » ou « La Sentinelle », qui font périodiquement l'éloge cynique de Pétain, de Xavier Vallat et de leurs maîtres, et distillent le poison raciste.

Derrière cette vague hideuse de haine organisée se profile le spectre sinistre des crématoires.

La menace s'accentue au fur et à mesure que l'on réarme l'Allemagne nazie, que les généraux hitlériens prennent plus d'espoir de pouvoir recommencer leur guerre atroce.

Devant ces dangers, l'union et l'action doivent se renforcer encore. Qui peut nier que de cela dépend le salut ? Aucune divergence secondaire ne saurait, dans les graves circonstances actuelles, s'opposer à la lutte en commun pour la sauvegarde du bien le plus précieux : la vie.

Droit et Liberté

TARIF DES ABONNEMENTS
à Droit et Liberté
10, rue de Chateaudun, PARIS (9e)
Tél. : TRU. 00-87

FRANCE ET UNION FRANÇAISE
6 mois .... 600 fr.
3 mois .... 300 fr.
1 an .... 1.100 fr.
PAYS ETRANGERS
3 mois .... 450 fr.
6 mois .... 850 fr.
1 an .... 1.600 fr.
TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

N.M.P.P.

IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Paradis
Paris (10e)

A Condorcet, les lycéens retrouvent sur les tables les noms (gravés) de leurs grands-pères

Le soleil a réintégré sa place derrière les nuages. Le temps est roux et vert. C'est l'automne. La rentrée des classes.

Ce que pense Paulette...

Paulette, 16 ans, passe en seconde au lycée. Elle a pris un air de circonstance pour me dire qu'elle trouve la rentrée très agréable.

— *Je regrette quand même mes vacances, le soleil, et puis tous les amis avec qui j'ai passé de si bons moments. Une seule fois, pourtant, j'ai rêvé que j'étais au lycée, dans l'escalier. Il était long, très long, bien aéré, et il tournait toujours; puis je suis arrivée en haut et j'étais sur le toit de ma maison...*

Et puis, après l'automne, viendra l'hiver, les parties de boules de neige, et enfin, le réveillon...

— *Mais avant de m'asseoir sur les bancs de la classe, les soucis ont commencé. Que de difficultés pour se procurer des livres de classe d'occasion. Les fournitures sont tellement chères, cette année !*

...un professeur de mathématiques du Lycée Condorcet

— *Professeur de mathématiques, j'éprouve un sentiment de lassitude à l'idée de faire des cours dans de vieilles classes décrépites et étroites, peu aérées pour le nombre d'élèves qu'elles contiennent.*

Pensez que mes grands garçons de Centrale retrouvent quelquefois gravés sous leur vieux banc le nom de leur grand-père et arrière-grand-père. Les laboratoires sont tellement petits et mal installés qu'ils doivent apprendre sans pouvoir appliquer leurs cours.

Le problème de l'avenir se pose, de plus en plus angoissant, pour les jeunes étudiants. Pensez que pour 1.300 élèves au lycée Condorcet il n'y a qu'une cour moyenne et un seul préau d'éducation physique.

... Une directrice de maternelle

Une directrice de maternelle me dit que les classes sont surchargées, pas assez grandes pour les enfants qui viennent toujours plus nombreux du fait que les mamans sont, pour la plupart, obligées de travailler au dehors.

Néanmoins, en dépit de ces difficultés, la rentrée des classes se fait, pour l'élève et le professeur, avec l'espoir d'une nouvelle année fructueuse et pacifique.

Par un dimanche d'automne

De quoi parlent garçons et filles...

PLUSIEURS dizaines de garçons et filles sont réunis, en ce premier dimanche d'octobre, à l'occasion de l'Assemblée d'étude des Bureaux des groupes de la Région parisienne du Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E.

La discussion est maintenant ouverte sur les moyens d'accentuer encore la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, d'apporter une large contribution à la préparation du deuxième Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

— *Allons ! puisque personne ne veut prendre la parole le premier, qui la prend le deuxième ?*

Et les jeunes, avec sérieux, avec compréhension, se prononcent tour à tour sur les rapports de ceux qu'ils ont élus à la direction du Mouvement.

— *Nous sommes entièrement d'accord pour augmenter la vente de* Droit et Liberté, *le grand hebdomadaire antiraciste.*

— *Nous viendrons chanter dans les veillées et les assemblées qui seront organisées dans le cadre de la préparation du deuxième Congrès Mondial des Partisans de la Paix.*

— *Nous devons mettre tout en œuvre pour réaliser l'union de toute la Jeunesse Juive contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.*

Puis, les bras ballants, les cheveux en bataille, le dynamique secrétaire du groupe du 10e se lève :

— *Eh bien nous, bien voilà... Enfin, vous avez compris !*

— Non.

— *Nous organisons une goguette. Nous y invitons toutes les organisations et tous les jeunes Juifs du 10e. Tous ensemble, nous élirons des délégués aux Assises départementales de la Paix.*

Ah oui ! Droit et Liberté. *Il est « drôlement » bien maintenant. Pour la vente, vous allez voir ce que vous allez voir...*

La discussion continue, animée et pleine d'enseignements.

Puis, dans un silence profond, émouvant, lecture est faite d'un projet d'« Appel aux Jeunes Juifs » que le Mouvement des Cadets va soumettre à l'approbation de toutes les organisations de la Jeunesse Juive.

Dans une atmosphère d'enthousiasme et de gravité

Renforçons l'union et la lutte contre le racisme et pour la paix

proclame le Comité d'Action du M.R.A.P.

La réunion du Comité d'action, tenue à la salle Lancry, le 28 septembre dernier, fera date dans le développement de notre Mouvement. La salle bourdonne comme une ruche. Le Président de notre Mouvement, M. André Blumel, ouvre la séance, et aussitôt règne une attention soutenue.

Charles PALANT présente un substantiel rapport de l'activité du M.R.A.P. entre les deux sessions du Comité d'Action.

L'orateur énumère les actions menées contre les diverses manifestations de racisme et d'antisémitisme. Des applaudissements éclatent, lorsque Charles Palant souligne avec force que seule l'action peut donner des résultats.

L'heure des décisions

Le deuxième rapporteur est Henri *Bulawko*, qui traite de la préparation du Deuxième Congrès Mondial de la Paix. En termes sobres, l'orateur démontre d'une façon irréfutable l'aggravation du danger de guerre. Le premier foyer allumé en Corée risque d'embraser le monde entier. L'union la plus large doit se réaliser afin de faire connaître partout les propositions du Comité mondial de la Paix. Des assemblées, petites et grandes, seront partout convoquées et il faut porter le problème de la défense de la paix devant tous les Juifs.

A ce propos, Henri Bulawko souligne que le M.R.A.P. a participé au Premier Congrès de la Paix, à la salle Pleyel. A ce moment là, certains ne voyaient pas la nécessité, l'urgence et l'utilité de pareilles assemblées. M. Marc Jarblum a reconnu, après le Congrès de Pleyel, dans un article intitulé : « Nous aurions dû être à Pleyel » qu'une faute avait été commise par lui et ses amis.

« *Les regrets ne serviront à rien, il faut venir aujourd'hui lutter pour la paix. Les portes sont largement ouvertes à tous. L'heure des décisions a sonné* ».

Ces deux rapports ont soulevé une discussion très sérieuse et fructueuse. M. *Mazer* exprime le sentiment et l'inquiétude de tous ceux qui, depuis longtemps, s'emploient à défendre notre avenir. Le moment est grave. « *Il ne suffit pas de rappeler la mémoire de nos morts et leurs souffrances par des commémorations, si dignes soient-elles. Rester fidèles à leur souvenir, c'est combattre la guerre et dénoncer toutes les menées et propagandes antisémites et racistes.* »

L'action paie

M. Speckman, traite surtout le problème de l'antisémitisme. Nous n'attachons pas une attention suffisante aux menées antisémites et racistes. Dans chaque société, dans chaque organisation, on se doit de convoquer des assemblées pour discuter le danger qui plane sur nous. Le moment est à la discussion large, dans un esprit de compréhension mutuelle. Que nos délégués aux Assises de la Paix soulèvent le problème de l'antisémitisme et du racisme, armes qui servent à empoisonner les esprits.

M. Sinel, trace un tableau saisissant de l'activité de la section du 4e arrondissement. Avec des exemples, il démontre que partout, dans les synagogues où on a distribué les appels du M.R.A.P., les fidèles ont réservé un accueil chaleureux à nos amis

« *Ce n'est pas vrai, qu'il y a des portes fermées. Des possibilités vastes s'offrent à nous. Les Juifs Nord-Africains de notre arrondissement s'intéressent vivement à notre travail. Nous avons trouvé parmi eux des amis fidèles.*

L'orateur souligne la sympathie éveillée parmi les algériens musulmans par la magnifique action du M.R.A.P., qui a pris position contre les rafles racistes dont ils ont été récemment victimes.

M. Abrachkoff apporte la preuve que dans l'action avec tous les démocrates et républicains, nous pouvons obtenir des résultats appréciables. C'est ensemble avec eux que nous avons obtenu le retrait du film « Les Nouveaux Maîtres ». L'orateur fait un ardent appel à l'union et à l'action.

Les jeunes dans la lutte

Avec *Aline Franckel*, un souffle de jeunesse passe dans la salle. Très applaudie, elle exprime l'inquiétude de la jeunesse juive devant l'aggravation du danger de guerre et de l'antisémitisme.

« *Mais les jeunes ont bien employé leurs vacances. Ils ont participé aux relais de la Paix et à la Rencontre Internationale de la Jeunesse de Nice. Ils ont collecté au total 30.000 signatures au bas de l'Appel de Stockholm.* »

Nous allons multiplier les contacts, ajoute-t-elle, avec les autres organisations de la jeunesse juive pour former d'autres comités d'entente qui s'ajouteront à ceux qui existent déjà.

M. Fenigstein se déclare d'accord avec les propositions des rapporteurs et il ajoute : « *En ma qualité de mutualiste, membre d'une société, je considère que mon rôle n'est pas seulement de distribuer des médicaments, mais de lutter contre le pire des fléaux : la guerre.* »

M. Stern, du 10e, voit des possibilités énormes à notre travail. Il fait appel à chacun de nous pour faire connaître notre combat en diffusant largement *Droit et Liberté*.

Jamais les alliés des nazis !

C'est ensuite l'intervention de notre ami *Albert Youdine*. En termes simples, dépouillés, qui frappent l'assistance par leur netteté et leur clarté, il souligne le danger de guerre qui n'est pas un mythe, mais une réalité qui frappe à notre porte. Il soulève la question du danger de l'Allemagne occidentale néo-nazie, où la Wehrmacht se reconstitue sous la direction des généraux hitlériens.

« *Le danger n'est-il pas assez clair ? Que faut-il encore ? Il est temps de nous unir comme nous l'étions sous l'occupation nazie. Prenons l'exemple du passé. Suivons le chemin qui nous a conduit à la défense de notre vie.* »

L'orateur attire l'attention sur les possibilités d'entente qui nous sont données et cite en exemple la discussion entre deux éminentes personnalités venues d'horizons très différents et qui ont su trouver un terrain commun. C'est le cas de notre président Me Blumel et de l'éminent historien Jules Isaac.

« Jamais, termine l'orateur sous les applaudissements enthousiastes, jamais nous ne serons les alliés des nazis. L'unité la plus large est la seule voie de salut. »

Lecture du manifeste (dont le texte est reproduit en première page) est faite par *Furmanski*. Le texte en est approuvé à l'unanimité. Notre ami *Schuskin* présente un rapport financier. Il rappelle l'urgente nécessité de veiller sur les possibilités financières du Mouvement, afin qu'il puisse continuer le combat. *Charles Hutman* demande à tous de faire un effort afin d'assurer le plus vif succès au gala antiraciste organisé par le M.R.A.P., le 29 octobre, salle Pleyel.

Que pensez vous de la nouvelle Wehrmacht ?

Francis Jourdain : HITLER, l'imbécile, S'EST TUÉ TROP TOT

JE suis, je le confesse, fort enclin à — oh ! généreusement, mais assez sottement — prêter à mes pires ennemis les qualités dont je crains toujours que l'excusable, la louable mais aveugle passion de mes complices ne les empêche de les bien distinguer. Si « la haine est sainte » — et elle l'est —, il n'en est pas moins noble de ne pas se laisser obnubiler par elle. Noble et prudent, car, pour être efficace, la haine doit rester lucide.

C'est ainsi qu'en Hitler, je me plaisais (?!) naguère à voir un monstre odieux plutôt qu'un imbécile. Eh bien, je me demande aujourd'hui si je n'ai pas péché par excès d'indulgence, si le procès que j'intentais à Hitler n'est pas sujet à révision, si je ne me suis pas lourdement trompé, en un mot, si le monstre odieux n'était pas aussi un ridicule imbécile. Il s'est tué. Quel gaffeur ! Il a cru à sa défaite. Quel niais ! S'il avait une âme — supposition toute gratuite — et si (tout arrive !) cette âme est immortelle, elle doit, pourrait-on dire, se mordre les pouces d'avoir trop tôt quitté le corps qu'elle a inconsidérément laissé rôtir.

EN se supprimant, Hitler a cédé à un dépit assurément excusable, mais auquel un esprit vraiment avisé ne se serait pas abandonné. Pourquoi diable, ce diable d'homme s'est-il montré tellement pressé ? Il n'était que d'attendre ! Après quelques années de cave ou simplement d'exil chez le cher Franco, cet heureux fruit des criminelles amours du Duce ou du Fuhrer, celui-ci eût pu reparaître coiffé de son auréole, se frottant les mains ou même dansant la deutsche gigue, comme il faisait jadis dans l'honneur, la dignité et la forêt de Compiègne.

N'aurait-il, en effet, pas lieu de se déclarer aujourd'hui pleinement satisfait ? Imaginez-le en congé de permission à Paris. Suivez-le, regardez-le. Il entre au cinéma, et c'est pour applaudir son Sacha. Il tourne le bouton de la radio, et c'est pour entendre son Emmanuel Berl. Il fait le tour des galeries de peinture et c'est pour voir la cimaise occupée par les artistes qui, il y a moins de deux lustres, s'entassèrent dans un train de plaisir (sic) pour aller lui cirer les bottes. Et s'il ouvre les journaux...

L'écrivain Francis JOURDAIN

Ah ! s'il ouvre les journaux, que n'apprend-il pas, l'heureux homme ! Ses épigones sont priés de prendre place dans les rangs des défenseurs de la Civilisation. Son pays est réarmé. Hier préposés par lui à la torture des Juifs et autres négroïdes, ses meilleurs lieutenants sont rendus à la liberté et à leurs chères études, les uns pour se substituer aux leaders de la presse française et nous conter leurs exploits, les autres pour occuper les postes auxquels les désignent leur expérience psychologique et leur compétence militaire. Car, scrongneugneu, il est grand temps de faire l'Europe ! — Quelle Europe ? Eh ! pardi, l'Europe d'Hitler, l'Europe qui enchaînera l'ours soviétique, et ne se réalisera pas sans une bonne guerre. — Quelle guerre ? — Eh ! pardi, la guerre d'Hitler, la seule bonne guerre, celle qui anéantira le bolchevisme.

« Le communisme, voilà l'ennemi ! » : Le mot d'ordre des nazis est devenu le slogan de leurs ex-ennemis, aujourd'hui leurs imitateurs, leurs alliés : c'est la devise du Truman et de tous les Schuman, le crédo des croisés qui, de Moch à Churchill, du fallacieux sage Mauriac au fou authentique Forrestal, ont juré d'empêcher qu'à travers le monde les brosses à dents occidentales soient remplacées par les couteaux moscovites.

LES damnés inventeurs de ces couteaux dentaires ne jouent pas correctement le jeu de La Diplomatie Internationale; ils saisissent les cartes biseautées; ils refusent de tricher, ces tricheurs ; ils prennent aujourd'hui au sérieux la dénazification, tout comme hier ils prenaient au tragique le nazisme. Eh là ! minute, papillons rouges ! Il n'est point de danger autre que celui constitué par votre maudit nid. Quand il n'en restera plus que cendre et poussière, alors peut-être dormirons-nous tranquilles. Pas avant. Et, en attendant, veillons !

C'est en vue de cette extermination que sont pardonnés les collabos français, embauchés les généraux d'Hitler, rénovés ses projets, perfectionnées ses méthodes, mises au point ses thèses, reconsidérées favorablement ses vues politiques.

« Le communisme, voilà l'ennemi ! » est le cri de ralliement de la coalition organisée contre l'empêcheur de danser en rond sur les tombes des naïfs antifascistes, des naïfs héros, des naïfs martyrs qui croyaient tomber pour le triomphe de la liberté.

Est-ce au triomphe d'Hitler que vont assister les combattants qui ont échappé au massacre? Eh bien non! non et non ! Ils savent trop ce qu'il y avait derrière l'anticommunisme hitlérien pour affecter d'ignorer ce qu'il y a derrière l'anticommunisme sous le signe duquel l'Amérique entend faire l'Europe. Ils ne tolèreront sous aucune forme, aucune, si adroitement camouflée soit-elle, la résurrection de l'abjection hitlérienne. Qu'elle soit accommodée à la sauce démagogique, ou relevée des épices maurrassiennes du chef de Gaulle, la tambouille hitlérienne, pseudo-hitlérienne ou néo-hitlérienne est indigérable. Elle est empoisonnée. Et si le obber-cuisinier Hitler est masqué, nous le démasquerons. Et si le tyran n'est pas vaincu, nous le vaincrons. Nous le traquerons. Nous le tuerons. Car il est dit qu'il est des morts qu'il faut savoir tuer.

M. VIOLETTE (président du groupe rad. socialiste) répond à notre enquête

Nous recevons de M. Violette, président du Groupe Parlementaire Radical-Socialiste, la réponse suivante :

Je suis d'accord avec votre circulaire, mais à une condition, mais une condition essentielle, c'est que le même appel s'adresse à Staline pour la Russie Orientale (sic) et dénonce de même façon les enrôlements de S.S. entrepris pour les contingents du maréchal Von Paulus.

AMEUBLEMENT LITERIE
TAPISSERIE
TEL C 25-46
MAR[illegible]LIER
LES MEUBLES DE QUALITE
6, RUE DAUBAGNE
MARSEILLE

ECHECS

par le Maître I. Shernetsky

PROBLEME N° 39

M. AUNE
Norvège

1er Prix B.C.F., Octobre 1949

A B C D E F G H

Les blancs jouent et font mat en deux coups

N° 46. Défense hollandaise

MACCIONI — CASTILLO

Jouée au Championnat du Chili 1949

1. d4 f5 2. ç4 é6 3. Cç3 Cf6 4. é3. Le système de développement 4. g3 suivi de 5. Fg2 est généralement considéré comme plus efficace que celui adopté par les blancs dans cette partie.

4. ... Fb4 5. Fd3 b6. 6. Cé2 Fb7 7. 0-0 ç5; 8. dxç5 Fxç; 9. a3 a5; 10. b3 0-0 11. Fb2 Cg4 12. Dd2 Dh4 13. h3 Tf6 14. Cf4. Les noirs ont obtenu une très forte attaque. La suite 14. hxg4? Th6 15. f3 fxg4 équivaudrait à un suicide pour les blancs.

14. ... Th6 15. Cç3, ç2 Cf6 16. b4 Fd6 ; 17. ç5 bxç5 ; 18. bxç5 Fç7 ; 19. Dç3 Cç6; 20. Tab1. Ici, il eut mieux valu jouer 20. Db3 empêchant le cavalier noir d'arriver à é5. **20. ... Cé5 21. Db3.** Trop tard ! **21. Cf3+! 22. gxf3 Fxf3 23. Fxf6 Dg4+! 24. Cg3.** (24. hxg4?? Th1 mat.) **Txh3 25. Cg2** (ou 25. Cxh3 Dxh3 suivi de mat). **Tal+!!** Les blancs abandonnent car après 26. Rxh1 Dh3+ 27. R. joue Dxg2 mat.

Le débat de la Paix

La réponse d'André SPIRE

Le poète André Spire, absent de Paris, nous a adressé la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je reçois ici votre lettre du 19 septembre et l'appel qu'il contient, pour la convocation du deuxième Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

Bien que je ne sois pas tout à fait d'accord sur quelques points de détail de l'appel, JE CONSIDERE COMME URGENTE ET NECESSAIRE L'UNION DE TOUS LES HOMMES ET FEMMES DE TOUTES RACES, OPINIONS ET RELIGIONS POUR DEFENDRE ET SAUVER LA PAIX et, en particulier, pour interdire l'agression, l'intervention armée de l'étranger dans les affaires intérieures des peuples, les bombardements en masse des populations pacifiques, et enfin surtout pour la mise au ban de l'humanité de tous emplois d'armes barbares comme la bombe atomique, la bombe à hydrogène et autres, et je signe volontiers l'appel et me rendrai, à moins d'impossibilité absolue, aux Assises départementales des 28-29 octobre.

LE PROFESSEUR HADAMARD

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ventions bilatérales s'engagent à ne rien laisser subsister de cet esprit qui prépare les guerres. Une surveillance étroite pourrait être établie, par exemple sous la forme de tournées d'inspection, pour juger de l'application des conventions.

Et le professeur Hadamard ajoute :

— *C'était au temps de la Société des Nations. Le problème, aujourd'hui, se pose encore.*

ABORDANT un autre aspect de la situation, notre éminent interlocuteur poursuit :

— *Cela suppose une organisation collective de la paix. A mon avis, la partie est compromise, à cet égard, par l'état actuel des choses.*

L'Organisation suprême de la paix doit donner des garanties de justice et d'impartialité. Un juge qui est notoirement partial n'est pas un juge. Or, ce qui se passe en ce moment me fait craindre que le tribunal qui doit juger des conflits internationaux, S.D.N. ou O.N.U., soit partial en faveur d'une puissance ou d'un groupe de puissances déterminées.

REVENANT aux positions qu'il a toujours défendues, le professeur Hadamard précise :

— *Je prévoyais ce danger. Je pensais qu'en faisant intervenir des magistrats dans cette fonction d'arbitrage, les résultats pourraient être meilleurs. Car la formation professionnelle du magistrat l'incite à l'objectivité juridique. Je sais bien que cela n'est que très relatif, mais l'esprit juridique, dans une certaine mesure, constitue un frein à la partialité.*

Le professeur Hadamard est fort préoccupé par le problème de l'opinion publique. Trop souvent, cette opinion est déformée, et il serait intéressant, pour les sociologues, d'étudier dans quelles conditions l'opinion peut s'exprimer sincèrement.

Il souligne le sophisme consistant à qualifier de « communiste » le Mouvement en faveur de la Paix, alors que toutes les opinions, aussi bien que tous les pays, y participent.

— *C'est par ce procédé très simple que l'on essaye d'enrayer le puissant mouvement de la paix.*

Souriant, le professeur Hadamard pose « *un autre point de discussion qui pourra intéresser le congrès mondial de la paix.* »

— *Je ne suis pas pour la souveraineté nationale intégrale. Il me semble qu'il est impossible de défendre la paix si des limites ne sont pas imposées à cette souveraineté : il s'agit de savoir jusqu'à quel point ces limites doivent s'étendre.*

LE professeur Hadamard nous a parlé également de l'antisémitisme renaissant. Il a été particulièrement indigné de ce que l'on veut présenter à Paris le film « Le Juif Süss » tel qu'il a été falsifié par les nazis. Il se félicite des résultats obtenus par le M.R.A.P. dans son action pour faire interdire la projection de ce film nazi ainsi que des « Nouveau Maitres ».

C'est par des paroles d'espoir qui s'est terminé cet intéressant et fructueux entretien. Le professeur Hadamard pense — et nous le pensons aussi — que depuis la fin de la guerre, la conscience et l'action des peuples se sont considérablement développés et que, grâce à leur union, la paix peut et doit être sauvée.

LE JUIF SÜSS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ciellement, ils annonçaient l'œuvre soviétique « *Zoïa* », et ils comptaient en effet projeter successivement les deux films pour se donner une apparence d' « objectivité ». Mais l'accueil fait à « *Zoïa* » par les étudiants fit peur aux organisateurs. Ils n'osèrent pas montrer le « Juif Süss ». Ils durent remballer leur ignoble marchandise de contrebande.

Le coup a manqué

Et maintenant, ils croyaient le moment venu d'organiser ouvertement une manifestation antisémite : affiches à profusion, publicité dans la revue « Une semaine de Paris », hommes-sandwiches... Ils avaient même demandé l'appui des forces policières du 5e arrondissement, pour le cas où une contre-manifestation aurait lieu.

Mais le coup a manqué.

Dès lundi soir, dans une véhémente protestation, le M.R.A.P. alertait la presse et les organisations démocratiques.

« *Il est inconcevable que, six ans après la Libération, en dépit de la constitution républicaine, on ose montrer sur un écran français cette ignominie* », souligne la déclaration du M.R.A.P., qui poursuit :

« *Le « Juif Süss », expression de théories nazies et antisémites qui ont coûté la vie à 6 millions de Juifs, parmi lesquels 120.000 de France, doit être banni des écrans français.*

« *Le M.R.A.P. appelle toutes les organisations démocratiques, tous les honnêtes gens, à manifester leur indignation pour empêcher la projection de ce film.* »

Union et vigilance

Dès le lendemain, plusieurs journaux reproduisaient cet appel, et notre confrère *Ce Soir* publiait sur ce sujet un important article.

Le M.R.A.P., d'autre part, est intervenu auprès du directeur du cinéma *Cluny-Palace* et obtenait de lui, malgré les pressions exercées par les dirigeants du « Ciné-Club du Quartier Latin », qu'il refuse sa salle pour la projection de l'odieuse propagande.

L'Union des Etudiants Juifs de France a, de son côté, fait une série de démarches, à la suite desquelles la police a dû revenir sur sa décision de protéger la projection du « Juif Süss ».

Les Anciens Combattants Juifs ont également décidé d'intervenir auprès des pouvoirs publics et ont souligné leur volonté, au cas où le film serait tout de même autorisé, de prendre toutes mesures nécessaires pour empêcher le scandale.

Et dans la soirée de mercredi, on apprenait que la Préfecture de police avait interdit la projection du « Juif Süss » dans quelque cinéma que ce soit. Des ordres dans ce sens ont été transmis a tous les commissariats.

C'est l'union agissante de la communauté juive et des organisations démocratiques qui a fait ainsi échec aux provocateurs fascistes.

Veit Harlan est libre

En mai dernier, le réalisateur de ce film, Veit Harlan, était acquitté avec éclat par le tribunal de dénazification de Hambourg. Ce propagandiste du racisme le plus criminel sortait libre de la salle d'audience, libre de recommencer. Comme les généraux nazis, et les autres criminels de guerre libérés, Veit Harlan, dans le cadre des préparatifs d'une nouvelle agression, a son mot à dire.

Au cours de son procès, les juges tentèrent d'organiser une projection publique du « Juif Süss ». Il fallut une manifestation des antifascistes pour l'empêcher.

Après les premiers succès remportés dans notre action contre « Les Nouveaux Maitres », réédition à peine camouflée du « Juif Süss », qui a été chassée des écrans parisiens, il nous est possible, par notre vigilance, par notre union, de bannir à jamais la propagande antisémite des écrans français.

Non, le « Juif Süss » ne passera pas !

AU CLUNY-PALACE 71, Boulevard St-Germain (5e)
Métro : ODÉON - St-MICHEL - MAUBERT

VENDREDI 6 OCTOBRE à 17 h. 45 (Cinéma Politique)

LE JUIF SÜSS
de VEIT HARLAN (1941)
avec H. GEORGE, Ch. SODERBAUM, F. MARIAN et W. KRAUSS

Afin d'éviter l'affluence on peut s'inscrire au CLUNY-PALACE le JEUDI 5 OCTOBRE de 17 h. à 18 h. et VENDREDI 6 OCTOBRE à partir de 16 h. 30.
Cette séance est gratuite pour les nouveaux Adhérents.

Erratum

Dans notre dernier numéro, nous avons écrit que le film « Les Nouveaux Maitres » avait été retiré de l'affiche du cinéma « Renaissance » (19e arrondissement) après une seule représentation. En réalité, grâce à l'action du M.R.A.P. et des organisations démocratiques, le film n'a pas été projeté du tout.

Nous nous excusons de cette erreur.

J'ÉTAIS A PLEYEL
AU 1er CONGRES MONDIAL

J'ETAIS à Pleyel, au mois d'avril de l'an passé, au premier Congrès Mondial des Partisans de la Paix. J'y étais en qualité de délégué du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. Et je vous assure que je ne suis pas prêt d'effacer ce souvenir de mon esprit.

Je me souviens encore de ma première impression lorsque je pénétrai dans l'immense salle transformée à en devenir méconnaissable : immenses étendards aux couleurs de toutes les nations du monde, pancartes disséminées tout au long des rangées de sièges indiquant le lieu de rassemblement de chaque délégation : U.R.S.S., Chine, Haïti, Italie, et aussi Israël. A chaque siège, des écouteurs transmettant la traduction immédiate des allocutions en quatre langues : français, anglais, russe, espagnol.

Et puis, les visages d'hommes, de femmes, de jeunes gens, des visages blancs, noirs, jaunes, toutes les races, toutes les couleurs, toutes les langues et un seul mot pour les identifier, tous en chacun : PAIX.

C'est cela qu'ils voulaient tous, c'est cela qu'ils étaient venus dire au nom de centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes les parties du monde.

Et la première impression qui se dégageait pour moi de cette masse bigarrée et ardente, c'était la réaction d'une puissance insoupçonnée jusqu'alors, la puissance de millions d'êtres humains conscients et résolus à sauver l'humanité de la destruction, la puissance de peuples nouveaux, décidés à mettre fin à l'ère des carnages et de l'oppression.

* * *

IL y avait beaucoup de monde à ce Congrès, il y avait aussi beaucoup d'absents. Certaines absences s'expliquent; celle des marchands de canons, celle des fabricants de bombes atomiques, celle des « trusteurs » du pétrole et du caoutchouc avec leurs pantins-politiciens, journalistes et généraux.

Mais il est une abstention regrettable : celle de la masse des « indécis », des « résignés », de ceux qui répètent à tout venant : « A quoi bon ? Qu'y pouvons-nous ? ».

Je regrette que ces gens n'aient pas assisté à la Conférence de Pleyel, je regrette qu'ils n'aient pas participé au magnifique rassemblement de Buffalo, parmi cette foule ardente de braves gens affluant de tous les coins du pays.

Je regrette particulièrement l'absence des indécis Juifs. L'un d'eux, et non des moindres, a publié un article significatif au lendemain du Congrès.

Il s'agit de M. Marc Jarblum, président de la Fédération Sioniste et l'un des principaux leaders du parti sioniste-social-démocrate Mapay. Dans un article, publié dans le quotidien yiddisch « Unzer Wort », il adoptait une position nette : « Nous aurions dû être présents au Congrès de Pleyel ». C'était en quelque sorte l'aveu d'une erreur.

J'ai cru alors en la sincérité de M. Jarblum. J'y crois toujours. Il a, à mes yeux, le mérite d'avoir refusé de collaborer à l'U.G.I.F., où tant de dirigeants Juifs s'enlisèrent dans le déshonneur et la lâcheté. C'est parce que je crois en sa sincérité que je lui rappelle son article.

Nous voici à la veille du second Congrès Mondial des Partisans de la Paix. Plus qu'il y a deux ans, la situation internationale est tendue, plus qu'il y a deux ans, il est nécessaire de mobiliser les bonnes volontés pour empêcher le déchaînement d'une tuerie qui anéantirait toutes les valeurs humaines, sinon l'espèce humaine ?

Le Mapay, s'alignant sur la ligne de conduite adoptée par « Franc-Tireur », a combattu violemment l'Appel de Stockholm, qui ne condamnait que la bombe atomique. Un nouvel appel nous vient de Prague. Celui-ci est plus large. Il condamne toutes les armes de destruction, il demande la réduction et le contrôle des armements. Il condamne le massacre des populations civiles.

Il semble maintenant que toutes les objections sont devenues vaines. Certaines décelaient une manœuvre dans le fait qu'on ne demandait l'interdiction que de la seule bombe atomique.

* * *

A PRESENT la campagne pour la Paix s'est fixée de plus grandes perspectives, il ne s'agit pas d'autre chose que de sauver la paix, plus menacée que jamais.

Et cette paix est une. Elle est valable pour tous les peuples. Elle est l'espoir de tous les hommes qui assistent avec angoisse aux massacres quotidiens dans la lointaine Corée, transformée en un immense et effroyable tapis de ruines.

Veut-on éviter cela à l'humanité ? Veut-on préserver les valeurs anciennes et nouvelles de notre civilisation ? Alors il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

Veut-on éviter le retour des aventures sanglantes dans le Proche-Orient, où le peuple d'Iraël combat chaque jour pour conserver l'indépendance de son Etat ? A-t-on réellement à cœur le sort des millions de Juifs dispersés à l'Est et à l'Ouest de la planète ? Alors, il faut prendre position.

Il faut le faire, dès aujourd'hui, clairement et franchement.

Nous ne pourrons plus accepter, après coup, de regrets posthumes.

Aujourd'hui, les militants du Mapay lui ont encore conservé quelques vestiges de l'enseignement socialiste, sont à même d'affirmer, après ce maire hudou :

« Partout où l'on parle de Paix, je suis présent ! »

Il ne s'agit pas ici simplement du M.R.A.P.. Il ne s'agit pas de nos divergences. Il ne peut non plus s'agir de notre amour-propre. Il y a un suprême effort à tenter pour sauver la paix.

Cet effort sera victorieux si tous ceux qui veulent la paix s'entendent pour la protéger. Pendant qu'il en est temps encore !

Henry BULAWKO.

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (3e)
TEL : ARChives 37-48

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél.: TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

Au Salon de l'Automobile

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

sommes énormes, nécessaires à la fabrication de véhicules utilitaires, gageons qu'on le sera moins pour sortir en série, chars et auto-mitrailleuses.

Encore les « Tractions ! »

C'est ainsi que nous ne verrons pas, à ce 37e salon, la nouvelle et mystérieuse « Citroën » T.A. 9 CV, à injection directe d'essence. Les difficultés techniques étant surmontées, il faudrait maintenant trouver une solution « commerciale »... le prix de revient étant, paraît-il, trop élevé. Donc, la chaine des « tractions » continuera à tourner pendant longtemps encore, les carnets de commandes restant copieusement garnis. Tant pis pour le progrès, les bénéfices avant tout !

Renault présentera sa série « colorale ». Ce sont des voitures 14 CV, chassis classique, avec moteur « 75 » des anciennes « Prima », de 2 litres 383 de cylindrée.

Pour les habiller, la Régie a mis au point six types de carrosseries, conçus pour différents usages : « Prairie » pour les ruraux, « Savan » pour les pays tropicaux, « Taxi 85 » et trois autres modèles commerciaux (fourgonnette, pick-up, chassis-cabine 85) complètent la série.

Plus de six cent véhicules sortent chaque jour des usines. Les cadences infernales ont rapporté 10 milliards de bénéfices en 1949, et il n'est pas question pour l'instant de reconversion.

Mais les bureaux d'études se penchent sur un... char.

La « 203 Peugeot » fait actuellement les beaux jours de la grande marque sochalienne. Son succès tant en France qu'à l'étranger est certain.

Hotchkiss dans la tradition

Hotchkiss, qui n'est pas seulement célèbre par ses voitures, viendra au salon avec deux modèles qui, sans être des nouveautés, n'en sont pas moins intéressants.

« L'Anjou 51 », conduite intérieure aux lignes modernes, existe en deux types. Une 13 cv 4 cylindres et une 20 cv six cylindres, avec suspension à flexibilité variable. A partir de 1951, elles seront équipées d'une boîte de vitesse « Cotal ».

On ne peut quitter la maison Hotchkiss sans préciser qu'en se mettant à fabriquer du matériel de guerre, elle restera dans la « tradition ».

Panhard a déjà présenté son modèle

Les deux autres « Grands » Simca et Ford n'annoncent rien de sensationnel.

Chez Panhard, la situation n'est pas la même. On a déjà présenté une « nouveauté », mais c'est sur le polygone de Saumur, et il s'agit d'une auto-mitrailleuse...

Côté étranger, plusieurs faits marquants. Résurrection et réapparition de l'industrie automobile allemande. Consécration des Italiens, qui, avec la nouvelle « Fiat 1400 » et la « Lancia-Aurelia » seront parmi les vedettes du salon.

Les Anglo-Saxons, surtout les Américains, se contentent d'améliorations techniques de détail (boites de vitesse, transmissions, etc...).

Avec la « Tatra » et la « Skoda » les Tchèques prouveront qu'ils n'ont rien à envier à personne, loin de là...

Il nous faut conclure.

Les nouveautés existent, mais ne seront pas là... La production augmente sans cesse, les prix et les bénéfices aussi...

Les délais de livraison sont toujours aussi longs, à moins que vous ne vouliez acheter une voiture allemande !

Ce qui est significatif à plus d'un titre !

Alors, salon de transition ?... Ce sont les vœux de certains...

Mais ils ne sont pas la majorité, heureusement...

Le Congrès Mondial de la Paix doit se tenir en Grande Bretagne à la date prevue

Réuni à Prague, le Bureau du Congrès Mondial des Partisans de la Paix a diffusé mardi dernier l'important communiqué que voici :

Le Bureau de Préparation du 2e Congrès Mondial s'élève contre la décision d'interdire l'accès du territoire britannique au Secrétaire général du Comité permanent des Partisans de la Paix, M. Jean Laffitte, et aux membres du Bureau de Préparation.

Ayant pris connaissance, d'une part, de la correspondance échangée entre le mouvement anglais et le Premier ministre du Royaume Uni, qui a dû déclarer par écrit qu'il n'existait dans son pays « aucun pouvoir qui puisse interdire le Congrès », et, d'autre part, de la puissance du mouvement pour la préparation de ce Congrès dans tous les milieux, dans toutes les couches de l'opinion, dans tous les pays du monde, le Bureau de Préparation :

Décide de poursuivre ses efforts afin de surmonter toutes les difficultés qui pourraient encore surgir pour la tenue, à la date prévue, du 2e Congrès Mondial en Grande-Bretagne.

Il engage tous les amis de la Paix dans le monde à tenir en échec la minorité qui voudrait, dans les graves circonstances internationales actuelles, que demeure silencieuse la voix des peuples dressés contre la guerre.

Prague, le 3 octobre 1950.

Très grand choix de tissus
GABARDINES - PEIGNE
TISSUS ANGLAIS
Toutes fournitures pour tailleurs
Chez SIMON
10, rue Léon - MON 81-41
Métro : Château-Rouge

HIAWATHA

Hiawatha, chef indien du quinzième siècle, ne se contentait pas de fumer le calumet de la paix. Il lutta pour faire cesser les guerres entre les tribus de ses frères à la peau rouge. Et il y parvint :

— Beau sujet pour un « western ».

C'est ce qu'a pensé une compagnie cinématographique américaine.

Mais après de vaines tentatives, ladite compagnie a renoncé...

On a dit que le film serait « mal compris du public ». Gageons qu'il s'agit plutôt des ennuis qu'aurait causés aux réalisateurs ce partisan de la paix

On ne sait jamais, avec ces Rouges.

PROPOSITIONS soumises au débat public préparant le deuxième

CONGRÈS MONDIAL DE PARTISANS DE LA PAIX

- Interdiction des armes atomiques.
- Réduction générale et contrôlée des armements de toute nature.
- Dénonciation de l'agression où qu'elle se produise et condamnation de l'intervention armée dans les affaires intérieures des peuples.
- Solution pacifique du conflit de Corée selon une procédure conforme à la Charte de l'O.N.U.
- Interdiction de toute propagande favorisant la guerre en quelque pays que ce soit.

« Nous appelons tous les hommes de paix dans le monde à instituer de larges débats publics sur ces propositions et à élire ceux qui porteront leur voix dans le deuxième Congrès Mondial. »

PROPOSITIONS CONTENUES DANS L'APPEL LANCE A SA REUNION DE PRAGUE, LE 18 AOUT 1950, PAR LE BUREAU DU COMITE MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX.

Le Président :
F. JOLIOT-CURIE.

MACHINES A POINT INVISIBLE ET A BATIR
"BELLOW"
FABRICATION ANGLAISE

La machine qui roule le mieux les revers
AGENT GENERAL :
Ets CHARLES & Cie
S.A.R.L. au Capital de 3.000.000 de francs
6, Rue de la Forge-Royale
PARIS (XIe)
Tél. : ROQ. 16-56
TOUTES MACHINES A COUDRE INDUSTRIELLES
MACHINES A COUPER LES TISSUS - MOTEURS

L'AGE D'OR DES JUIFS D'OC

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

autre Judée : non seulement par une espèce de répétition miraculeuse, le ciel, le climat, le décor géographique leur donnèrent l'illusion d'une seconde patrie, mais encore une condition sociale exceptionnelle leur fit oublier toutes les amertumes de l'exil. Ils étaient transplantés; ils avaient pris racine; ils pouvaient reverdir et refleurir. A peu de choses près, ils jouissaient de la même capacité civile que les chrétiens, et, entre autres droits, de celui de posséder la terre en toute propriété. Les avanies, comme le soufflet rituel appliqué à un Israélite le jour de Pâques, à Toulouse, avaient été peu à peu transformées en redevances. Le culte était libre; les synagogues partout se multipliaient. A partir du XIIe siècle au moins, les Juifs d'Oc furent admis aux charges publiques, comme bailes et fermiers des impôts, par les seigneurs séculiers aussi bien qu'ecclésiastiques. Comme le fameux voyageur Benjamin de Tudède le note fièrement dans son *Itinéraire*, lors de son passage à Narbonne, vers 1170,

cette ville est une des plus célèbres par rapport à la Loi. C'est d'elle que la Loi s'est répandue dans toutes ces contrées. On y voit des sages et des princes très célèbres, à la tête desquels il faut compter le rabbin Kalonyme, fils du grand prince Théodore, d'heureuse mémoire, qui est nommé dans sa généalogie parmi ceux qui sont de la postérité de David. Il a plusieurs terres et possessions qui lui ont été données par les seigneurs du pays et que personne ne peut lui enlever.

Les trois cents Juifs de Narbonne avaient alors, entre autres prérogatives, celle d'être gouvernés par un roi juif, dignité héréditaire appartenant à cette illustre famille des Kalonyme. En 1195, le rabbin-roi Kalonyme, *baillant à fief*, cède le domaine utile d'une terre aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem; et comme l'a montré Gustave Saige, avec chartes à l'appui, dans son précieux travail sur *Les Juifs du Languedoc antérieurement au XIVe siècle*, nombreux sont les rabbins exerçant alors les droits de seigneurs. Ils étaient honorés du titre de *don, dominus*, même dans leurs contrats avec les chrétiens; et ces contrats, ils les frappaient avec des sceaux, tel celui du dernier Kalonyme portant un écu chargé d'un lion.

En même temps les Juifs étaient devenus les agents les plus actifs, sur les ports de la côte, d'un trafic avec l'Orient qui s'étendait jusqu'au fond de la Chine. Les bénéfices du commerce maritime, s'ajoutant à ceux de la banque et de l'industrie des tissus, leur permirent d'accumuler des richesses considérables. A Toulouse, à Béziers, à Lodève, à Mende, à Pamiers, à Posquières, à Lunel, à Nimes, à Saint-Gilles comme à Narbonne, la prospérité matérielle des communautés juives favorisa leur développement intellectuel. Ce fut, au plus large et au plus noble sens du terme, un Age d'or pareil à celui des Républiques italiennes de la Renaissance.

(A SUIVRE.)

EMILE ZOLA, le grand combattant antiraciste

(Suite du discours de M. Pierre DESCAVES)

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Zola impuissante dans l'alcôve. le romancier se levant en titubant pour ouvrir une fenêtre et échapper à l'asphyxie. Je feignais de dormir pour écouter jusqu'au bout un si passionnant récit : les gaz délétères, le cadavre à terre, tout cela prenait des proportions gigantesques dans le cerveau d'un enfant affaibli et fiévreux. Il parait que, dans la nuit, j'eus un affreux cauchemar, répétant que je ne voulais pas mourir comme Monsieur Zola !... Ou simplement *Zola* : ce nom brutal aux deux syllabes bondissantes dans le retentissement de deux voyelles était le premier appel que me délivrait un écrivain que j'allais désormais retrouver, avec disponibilités changeantes, aux divers âges de ma vie.

....

LA DECOUVERTE DU REEL

COMMENT n'évoquerions-nous pas (...) le passage d'Emile Zola à la Société des Gens de Lettres en France de 1891 à 1894? Pour en marquer l'utile étape.

Rien n'avait préparé Zola, en apparence, à cette tâche, me dit-on encore, tant de qualités exceptionnelles de patience et de l'éloquence que les plus doués ou les plus ambitieux ont dû, par avance, s'avouer sûrement découragés !

Ce bourreau de travail qui venait alors de terminer *La Bête Humaine* et s'était attaqué à *L'Argent*, était à la lettre un homme d'intérieur, fuyant le monde, à l'aise que chez lui, ou à Médan — son Ferney, ses charmilles... Il s'y était modelé son propre visage : physionomie douce, mais inquiète, méditativement grave. « Misanthrope par timidité, mais tendre par nature, il reporta sa tendresse sur les animaux », a dit un de ses biographes. Et lui-même n'a-t-il pas écrit : « Je ne suis vraiment moi que devant ma table de travail... » Cependant, au fur et à mesure que s'est installée sa gloire littéraire, enlevée à la pointe de sa plume en vingt ans, avec vingt volumes, Zola a le sentiment de la force qu'il représente. Il a conscience de son talent; de sa valeur sociale — et surtout professionnelle. Et lui qui n'a rien d'un charmeur ou d'un conquérant, lui qui n'avait point de panache et point d'allure, lui, le maussade, le taciturne et que tourmentait la seule présence d'inconnus, va cependant faire un premier pas dans la voie des contacts extérieurs, se frotter d'abord à ses confrères — à cette cohorte voisine de celle du Palais, dont le Bâtonnier Barboux disait : « La confraternité, cette haine vigilante... » Comment accepte-t-il d'être nommé à la Présidence de la Société des Gens de Lettres, de cette « assemblée nombreuse, difficile, rétive », qui réclame du decorum et de la prestance, demandait encore récemment un de ses bienveillants commentateurs ? Et de répondre : « Sans doute parce que son ambition est la plus forte et qu'il se fait violence, lui qui entendait payer uniquement de son travail et de sa personne. » Nous pensons, nous, au contraire, que Zola, sollicité par une action extérieure, par cette rallonge que met à la vie de l'artiste son activité publique, a senti la nécessité de quitter, non pas sa Tour d'Ivoire, mais son cabinet où il avait bâti un monde pour aller à la découverte d'un univers réel, où il pressentait que ses interventions représenteraient, sans doute, ce que, sur sa tombe, Anatole France a défini comme « un moment de la conscience humaine ».

....

UN MOMENT DE LA CONSCIENCE HUMAINE

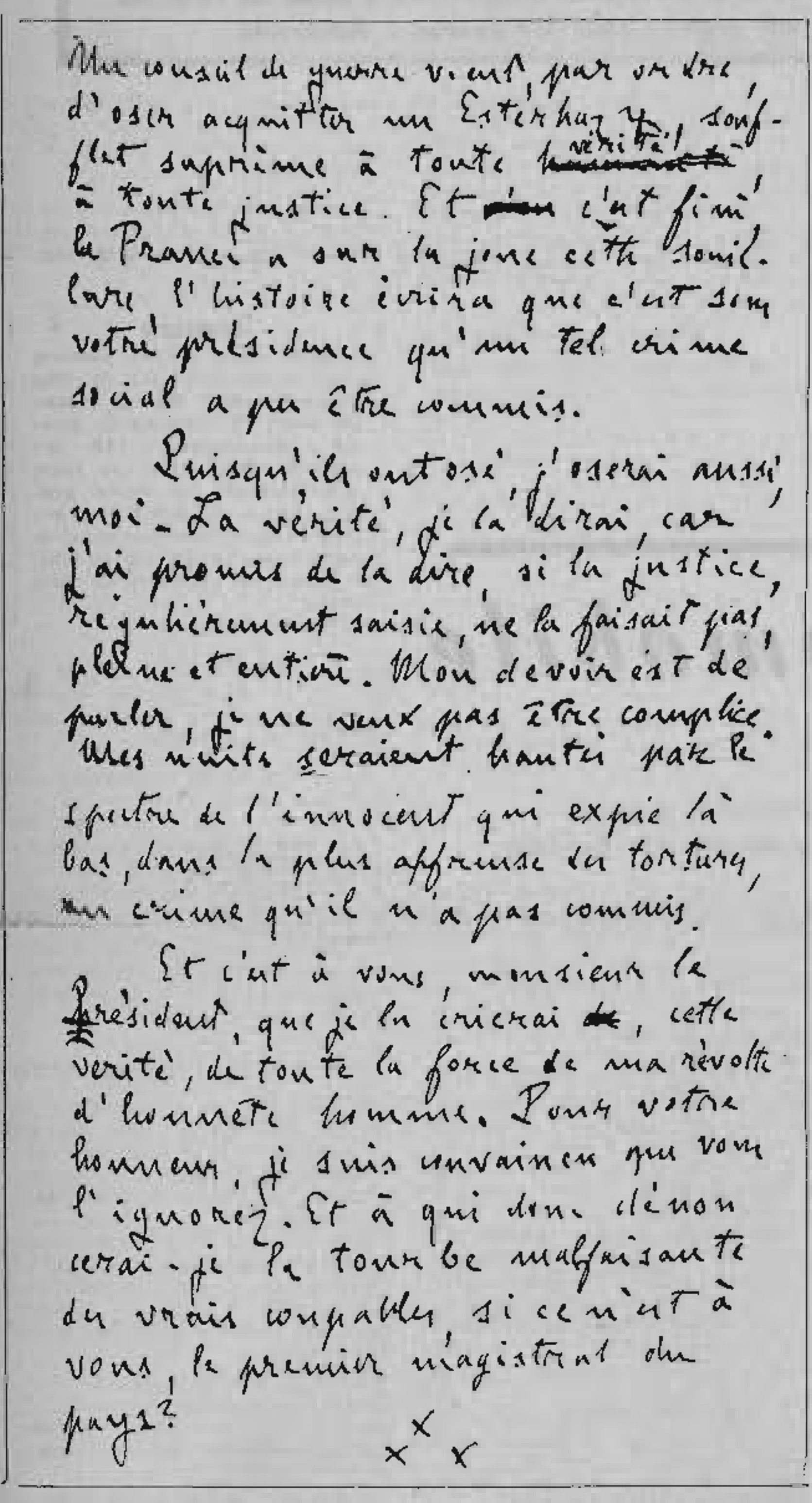
SON intervention dans l'Affaire Dreyfus — événement intellectuel, événement des intellectuels — nous apparait alors à distance comme le complément de son œuvre. A un moment où l'on obligeait l'intelligence à prendre parti pour l'une ou l'autre des valeurs, dont la génération de Zola était déjà le champ de bataille, il fallait en effet choisir : ou bien cette vérité pragmatique d'adhésion, de sensibilité et d'intérêt qui commande les croyances religieuses, nationales ou sociales ; ou bien la vérité impersonnelle, fondée sur la recherche objective avec laquelle sont familiers, savants, professeurs, magistrats, artistes.

Combattant qui attirait les coups, Zola ne craignit pas d'entrer dans la lutte. Par son bruit, par sa masse, il déclencha une immense agitation. L'histoire littéraire s'efface ici devant l'Histoire tout court. L'Affaire aura fait pour nous de Zola un personnage historique et aura mis à l'écrivain la rallonge de l'homme entraîné dans le combat pour certaine notion d'équité et de liberté. Et celui qui voulait être le poète de son temps devint à la fois un héraut et un martyr — un héros aussi.

De tous les hommages posthumes qui lui furent dès lors adressés — celui du sceptique M. Bergeret nous parait le mieux venu :

« On reconnaît aujourd'hui l'esprit dont cette œuvre était pleine. C'est un esprit de bonté. Zola est bon. Il avait la candeur et la simplicité des grandes âmes. Il était profondément moral. Il a peint la vie d'une main rude et vertueuse... Pessimisme apparent... Il cache un optimisme réel, une foi obstinée au progrès de l'intelligence et de la justice... Ne le plaignons pas d'avoir enduré et souffert... Dressée sur le plus prodigieux amas d'outrages que la sottise, la méchanceté, l'ignorance avaient jamais élevé; sa gloire atteint une hauteur inaccessible. »

Pour nous, Zola demeure à cette hauteur — dans l'étroite mais brûlante chapelle de nos cœurs ardents.


Un conseil de guerre vient, par ordre, d'oser acquitter un Esterhazy, soufflet suprême à toute vérité, à toute justice. Et c'est fini, la France a sur la joue cette souillure, l'histoire écrira que c'est sous votre présidence qu'un tel crime social a pu être commis.

Puisqu'ils ont osé, j'oserai aussi, moi. La vérité, je la dirai, car j'ai promis de la dire, si la justice, régulièrement saisie, ne la faisait pas, pleine et entière. Mon devoir est de parler, je ne veux pas être complice. Mes nuits seraient hantées par le spectre de l'innocent qui expie là-bas, dans la plus affreuse des tortures, un crime qu'il n'a pas commis.

Et c'est à vous, monsieur le Président, que je la crierai, cette vérité, de toute la force de ma révolte d'honnête homme. Pour votre honneur, je suis convaincu que vous l'ignorez. Et à qui donc dénoncerai-je la tourbe malfaisante des vrais coupables, si ce n'est à vous, le premier magistrat du pays ?

x x x

Fac-similé d'un passage de la lettre de ZOLA : « J'Accuse »

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine notre enquête sur « LES CLASSES MOYENNES ». Prochain article : « La Fourrure ».

Nous avons été également contraints de placer en page 3 la rubrique des Echecs.

PEINTURE — Zucker parmi nous

LE 22 septembre, à la Galerie André Weil (26, avenue Matignon), a eu lieu le vernissage de l'exposition du peintre américain **Jacques Zucker**.

Jacques Zucker vient à intervalles réguliers à Paris, où bat le plus violemment le pouls de la peinture contemporaine.

Il s'enferme dans son atelier, travaille fiévreusement pendant des mois, puis il fait le tour des nombreuses expositions parisiennes, comme s'il voulait comparer, sa propre création avec d'autres.

J. ZUCKER n'est pas de ces peintres qui oscillent entre les conceptions abstraites et figuratives et se consument dans une dialectique doctrinaire sans issue. Sa peinture est un chant spontané d'une juvénile fraicheur. Certes, il n'est pas indifférent aux grands symphonistes français de la couleur : il a toujours gardé son enthousiasme pour Cézanne, Renoir, Van Gogh.

Mais il se laisse toujours emporter par son tempérament de pur coloriste. Il aime, avec des touches prestes, nous donner une matière intense, lumineuse et vibrant d'un bel émail. Et si la nature ne cesse de l'inspirer, il reste infiniment loin du naturalisme plat : ce qu'il voit se transforme en une harmonie coloriste exaltée. Par la pratique sensible de touches, il fait ressortir toute la luminosité des gammes veloutées.

Voici le bouquet de roses pourpres, dans un vase bleu, posé sur une table laquée sombre, à demi-couverte d'une nappe blanche; le parquet est rose. La composition de ce tableau est extrêmement condensée, élégante, solidement construite, d'une rare luminosité, d'une matière savoureusement sonore. Malgré ses contrastes intenses de bleu, rouge, blanc, ocre sombre, l'ensemble est d'une harmonie accomplie. Mêmes qualités coloristes de fraicheur, de spontanéité et d'imprévu dans les autres tableaux de Jacques Zucker.

EN son temps, j'ai pu apprécier un paysage de Zucker, apporté d'Italie, *Santa Marguerita*. Toute la vision est contenue dans la façade jaune de l'hôtel, entourée d'arbres desséchés. Ce paysage éblouit par les modulations subtiles des ocres, contrastés par les costumes bleus et rouges des paysans, assis à la terrasse.

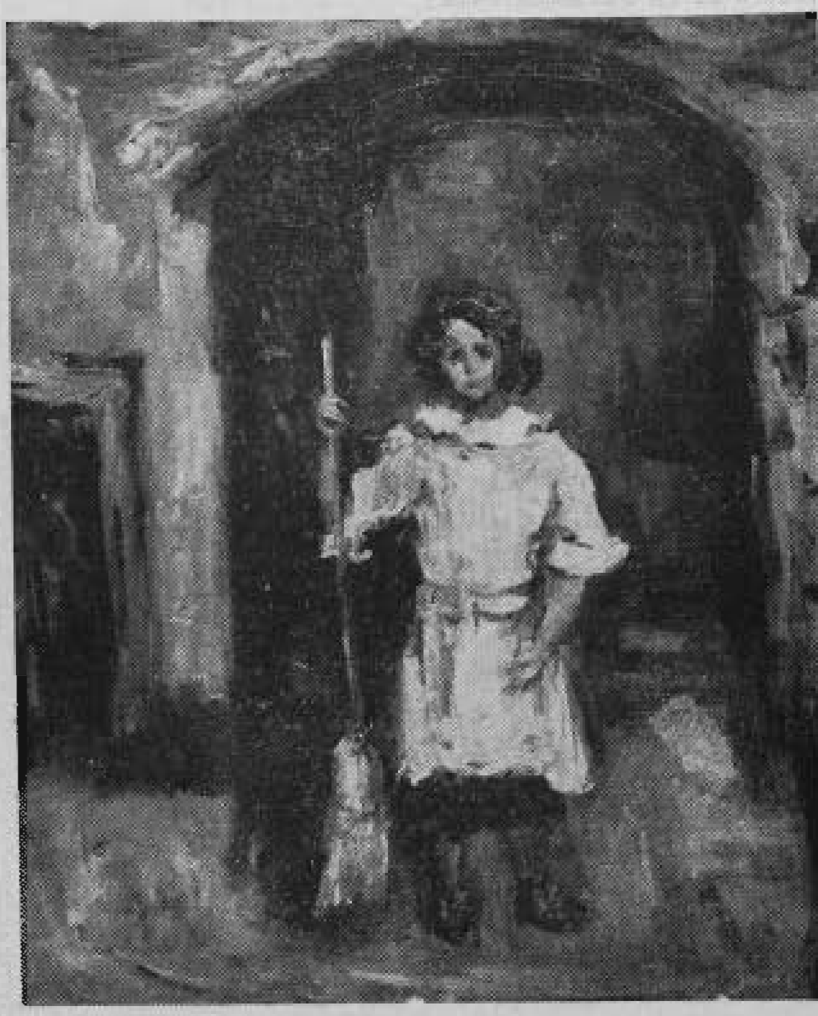
Même magie de modulations de gammes d'ocres clairs, limpides. dans son beau paysage d'Arcueil, composé avec la précision des plans définis.

Parmi les tableaux apportés d'Israël, nous voulons surtout distinguer ces vieilles synagogues, où se manifeste une opulence de couleurs toute orientale. Quelle richesse de valeurs, de graduation, dans ses bleus profonds, opposés aux rouges pourpres ! Quelle flamme dans ses effigies de jeunes Yéménites !

VOILA Zucker de nouveau en France. La vie ouvrière, les scènes de bistrot, les pêcheurs de Colioure — tout lui est prétexte à faire éclater sa délectation picturale, par des expressions pleines de vie et de mouvement. C'est un lyrique de la nature et un immense amour de la vie, des paysans, des ouvriers, caractérise son œuvre et lui permet cette riche diversité de sujets. Ce vieux pêcheur de Colioure, à la face sillonnée de rides, en gammes riches de rouges, ton sur ton — il faut aimer le peuple pour le peindre de cette manière.

Dans chaque tableau, il y a le peintre lui-même et cette présence, ce chant intérieur donnent à l'œuvre un accent d'une profonde humanité et font de Zucker le peintre de notre temps, de nos tourments, de nos espoirs.

Charles ARONS.



CINÉMA — La ronde autour du lit - Tendre cocu - Soleil au delà de l'Oural.

LA RONDE

DE grâce, n'y entrez pas : vous baillerez votre soirée. Il ne suffit pas que les plus grandes vedettes du cinéma prennent leur place dans cette ronde viennoise au goût de 1900, accompagnée de la musique rabâchée de l'un des Strauss, pour que le film soit bon; il livre en grande série de médiocres galanteries du genre le plus conventionnel.

L'INVITE DU MARDI

VOUS pouvez décliner l'invitation: ce film de M. Jacques Deval est d'une platitude insupportable. Mélo petit-bourgeois, roman-feuilleton comme on n'oserait plus en publier dans une feuille de sous-préfecture.

LE CHANT DE LA TERRE SIBERIENNE

UNE comédie soviétique éclatante de joie de vivre, de jeunesse, enlevée dans un mouvement vif, ralenti seulement par des scènes d'amour pleines de pudeur. Une histoire saine où sont en cause la loyauté dans les sentiments, l'attachement à la patrie et surtout la passion de la musique. En effet, on assiste à un riche festival de musique russe dont les éléments sont reliés par l'intrigue. *Le chant de la terre sibérienne* est en couleurs et amplement « aéré »; les extérieurs sont nombreux et d'une émouvante beauté.

R. M.

L'interview de Claude NOLLIER

la "Juive lithuanienne" de "Justice est faite"

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

même qui a supplié sa maîtresse de l'aider à abréger ses souffrances. Avait-elle le droit de donner la mort ou non ? Telle est la question posée et le fait que les auteurs l'aient compliquée à plaisir de circonstances secondaires n'en modifie guère le sens, car si Elsa devait hériter de 35 millions que lui laissait son ami au détriment de sa propre famille et si elle était devenue la maîtresse d'un autre dans les mois qui ont précédé le drame, on comprend dès les premières répliques que le caractère d'Elsa la met au-dessus de soupçons infamants.

Ainsi donc, c'est le problème de l'euthanasie qui nous est tout d'abord proposé.

Je suis allé trouver Mlle Claude Nollier, de la Comédie-Française, interprète du rôle d'Elsa, qui a bien voulu me recevoir. Je lui ai posé la question :

— Si vous vous étiez réellement trouvée dans les conditions où Elsa a décidé d'intervenir pour aider son amant à mourir, auriez-vous agi comme elle ?

— Non, m'a répondu Claude Nollier. J'en aurais sans doute eu la tentation et — je crois — le courage, mais je n'approuve pas l'euthanasie. Je ne suis ni catholique ni israélite, ce n'est donc pas à des raisons religieuses que je me référerai. Je pense que même pour abréger les pires souffrances nul n'a le droit de se substituer à la nature pour donner la mort. Peut-être ma position est-elle due à ma conviction que la mort n'est qu'un accident nécessaire et qu'il n'est pas sage de la considérer comme une délivrance; il faut l'accepter comme une expérience ordinaire, qui ne saurait signifier la fin de la vie, mais le commencement d'une autre étape.

— En somme, même si vos raisons ne sont pas exactement celles du Dr Gilbert Dreyfus, vous seriez d'accord avec lui pour dire que l'intervention d'Elsa est répréhensible, mais qu'il eut fallu l'acquitter.

— Certainement.

— J'ajoute que, malgré la première réaction que l'on éprouve devant cette appréciation, elle n'est pas contradictoire.

La Justice et les jurés

LE film soulève un autre débat, celui-là au sujet du jury. En effet, on n'assiste à aucune circonstance de l'affaire, on ne sort du prétoire que pour retrouver, dans les conditions de leur vie privée, les sept jurés appelés à statuer sur le cas difficile d'Elsa.

A ce propos, on a reproché à André Cayatte de n'avoir introduit dans son jury qu'un seul salarié : le garçon de café. Ce grief ne me parait guère fondé, car c'est un fait que le choix se porte rarement sur des métallos ou des valets de ferme et ce n'est pas à l'auteur du film mais à la fausse justice actuelle qu'il faut s'en prendre; c'est précisément cette sélection tendancieuse qui démasque les tartuffes du droit pour le droit, détaché de la société qu'il a pour office de défendre.

Un autre aspect de la représentation du jury me parait beaucoup plus critiquable : tous les jurés ne se prononcent qu'en fonction de leurs petites histoires personnelles, les juges en hermine n'étant pas soumis eux — du moins sous nos yeux — à des influences privées. C'est là la grande faiblesse du film, aggravée par le caractère systématique et trop concerté des situations.

Enfin, le commentaire qui apporte sa conclusion au film, tend à laisser penser qu'il est impossible de juger autrui. On voit à quelles conséquences peut conduire ce scepticisme facile.

A la porte, les étrangers !

AU sujet du jury, nous avons posé cette question particulière à Mlle Claude Nollier :

— Elsa est une Juive d'origine lithuanienne. Croyez-vous que cette caractéristique puisse influencer tendancieusement certains jurés d'aujourd'hui si l'on tient compte de leur recrutement ?

— Sans aucun doute, hélas ! Ce ne sont pas les exemples qui manquent et le film d'André Cayatte aide à comprendre les causes et les conséquences tragiques de la xénophobie et de l'antisémitisme.

En effet, l'un des jurés, commandant en retraite est la représentation même du croix-de-feu, du légionnaire pétainiste, de l'antisémite furibard et borné. C'est bien la première fois qu'on ridiculise à l'écran, de façon non équivoque, ce genre de personnage.

Allez voir « Justice est faite »

NOUS avons suffisamment souligné les faiblesses et les lacunes du film pour conclure que, tout compte fait, il est positif. En tout cas, il est suivi avec un intérêt justifié par les spectateurs; il est bien construit et toute l'interprétation est de premier ordre, sauf Michel Auclair qui manque vraiment de conviction et est plus à son aise dans des rôles plus complexes, plus troubles.

J'ai posé la question à Mlle Claude Nollier :

— Etes-vous heureuse d'avoir interprété ce rôle difficile pour vos véritables débuts au cinéma ? Si votre personnage est le centre d'impulsion du film tout entier, vous n'apparaissez pas « en action » ; vous êtes confinée, à peu près complètement, dans le box des accusés. Seul votre visage et des dialogues très courts vous permettent d'affirmer vos dons.

— Je suis vraiment très heureuse d'avoir interprété ce rôle en somme passif, d'abord parce que j'ai du goût pour la difficulté, ensuite parce que le personnage d'Elsa est vraiment original et permet un jeu intérieur intense, ce qui me parait l'exigence même du cinéma.

* * *

Des centaines de milliers de gens vont désormais interroger leur conscience, analyser leurs propres expériences, grâce à **Justice est faite** et au visage tellement expressif de Mlle Claude Nollier et ce résultat est très satisfaisant dans un moment où l'on essaie d'avilir la masse des spectateurs.

Le cinéma français doit faire mieux encore. Mais **Justice est faite** constitue un effort louable et prometteur.

Roger MARIA.

Le Dr J.-E. ZOLA nous dit :

Le docteur Jacques-Emile Zola [redacted] nous a déclaré :

UNE des pages les plus émouvantes de la lutte contre le racisme est bien l'article d'Emile Zola intitulé « Pour les Juifs » paru dans le Figaro du 16 mai 1896.

Si, dans ses œuvres, dans ses articles, Emile Zola avait lutté jusque là contre toutes les oppressions, tous les mensonges, il n'avait jamais abordé directement le problème du racisme. Puis vint l'affaire Dreyfus. Ce fut pour Emile Zola l'occasion de combattre pour la justice qui dans la personne d'un Juif était bafouée.

De son action, de son œuvre, se dégage une unité de vue pour une humanité meilleure, un socialisme humain où la place de chacun selon ses mérites, serait faite dans le respect de la dignité humaine.

Le film « La vie d'Emile Zola », que j'ai eu le privilège de voir en France au cours d'une réunion privée organisée vers 1936 par François de Tessan, alors sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, en présence de la famille d'Alfred Dreyfus et des miens, est, malgré quelques erreurs, un hommage magnifique à la vie du grand honnête homme que fut Emile Zola. Je n'ai pas à juger les raisons qui motivèrent alors et qui motivent, paraît-il, encore, son interdiction en France, mais j'ai su par des voix étrangères son immense succès notamment aux Etats-Unis et en Italie.

Malgré toute l'horreur que les persécutions contre les Juifs, contre les gens de couleur ont inspiré, les préjugés racistes persistant toujours sur toute la terre, il faut lutter encore de toute notre énergie d'hommes libres pour venir à bout des dégradantes pensées de certains.

Emile Zola, dont l'action fut un honneur pour la France, doit rester pour nous un magnifique exemple.

Arthur Miller — FOCUS

(Traduit de l'américain par **Yvonne Desvignes**)

Copyright by *Droit et Liberté* et *Editions de Minuit*. Tous droits réservés.

Résumé des chapitres précédents

M. Newman, chef du personnel « sélectionné » d'une importante entreprise de New-York, devient victime des mesures de discrimination raciale, le port des lunettes lui donnant l'aspect d'un Juif. Il quitte son emploi et épouse Gertrude, sténo-dactylo qu'il avait refusé d'embaucher, la croyant Juive.

Ses voisins, membres du « Front Chrétien » (organisation fasciste) se livrent à plusieurs démonstrations contre lui. Gertrude, estimant qu' « il vaut mieux être du bon côté », pousse son mari à adhérer à cette ligue antisémite.

Il hésite. Mais voyant les menées antisémites dont est victime son voisin juif M. Finkelstein, il se décide à se rendre à un meeting de cette organisation.

FOCUS

— Je crois que nous savons tous distinguer un internationaliste d'un de nos nationaux.

Il y eut quelques ricanements et les visages se renfermèrent de plus belle. A nouveau, M. Newman se tourna pour inspecter l'homme au visage ravagé, une fois de plus il vit le regard de l'homme braqué sur lui. Il sentit la colère lui monter au visage et se remit face à l'estrade, regardant droit devant lui, mais le poids des yeux de l'homme lui brûlait la joue comme un fer rouge.

— Si je vous mets ainsi en garde, dit le prêtre dont les mains étaient maintenant posées sur ses hanches, c'est que nous pouvons nous attendre à ce que ces messieurs, comme par le passé, s'intéressent à nous dans leurs journaux; et comme leurs sympathies ne pourront manquer de prendre le pas sur leur objectivité de reporters, nous devons nous préparer à les entendre manifester hautement leur réprobation. Si de telles manifestations se produisaient, je compte que vous saurez vous contenir et traiter ces messieurs comme vous le suggèreront votre bon sens et vos qualités de chefs...

M. Newman s'interrogea, non sans anxiété. Comment devait-on les traiter ? A supposer que son voisin de droite, le monsieur tranquille avec son veston sur les genoux, se mette tout à coup à vitupérer contre l'orateur ? Devait-il aider à jeter l'homme dehors ? Est-ce là ce que le prêtre entendait par « qualités de chefs » ? Ou devait-il simplement rester à sa place ? Il n'aurait pas voulu être pris de court, sans action concertée, car il savait bien que Fred se trouvait quelque part dans la salle ainsi que les gens qui avaient répandu ses ordures, et il eût préféré être vu en train d'agir comme il le fallait. Il voulait être considéré par ces gens comme étant l'un d'eux, puisqu'il l'était en effet, et il n'avait pas grande confiance dans ses improvisations. La voix du prêtre vint interrompre ses réflexions.

—...approcher la fin de la plus terrible guerre de l'histoire. Beaucoup de nos amis, ici présents, ont perdu des frères, des époux, des amis...

M. Newman laissa errer son regard sur les têtes qui l'entouraient. Sur le côté de la salle, à sa droite, un soldat était assis, tête nue, une tige de fer soutenant son cou et son menton. Il écoutait, la bouche entr'ouverte et paraissait un peu rouge et confus. M. Newman se demanda avec anxiété si c'était l'embarras ou la colère... Que pensaient-ils au juste, tous ces soldats ? Il se demanda si ils rendaient les Juifs responsables de la

FOCUS

guerre. Son regard tomba sur un autre soldat assis derrière le blessé. Il prenait des notes sur un calepin. Etait-il pour ou contre ? Il chercha du regard avidement d'autres soldats dans l'assistance. Soudain, il réalisa que la salle croulait sous les applaudissements. Il leva vivement les yeux vers le prêtre et levait les mains lorsque les applaudissements cessèrent. Il abaissait les mains quand l'homme au visage ravagé le toisa : son visage était sans vie, sans expression, comme celui d'un baigneur. M. Newman posa ses mains sur ses genoux et regarda devant lui.

— Comment pouvons-nous sincèrement... persécutés... argent... mes frères...

M. Newman sentit sa nuque se figer. Il se souleva légèrement sur son siège pour se détendre et remarqua au bout de la rangée une vieille dame dont les bottines montantes jusqu'au mollet étaient lacées avec une ficelle blanche. Elle pressait sur son maigre sein un paquet de journaux. Une bouffée nauséabonde envahit les narines de M. Newman, relent de pieds et du vieil âge. Il se frotta le cou. Il était glacé. Sous son menton, la peau était chaude. Sur sa gauche on s'agita de nouveau... l'homme au visage ravagé grognait. Assis, les yeux vissés sur l'estrade, il grommelait, tirait sur ses genoux, ses sourcils levés et abaissés au rythme de la conversation imaginaire qu'il tenait avec le prêtre. Newman eut un recul et son épaule frôla celle de l'homme blond qui, machinalement, le repoussa de sa grande main et replia son veston sur ses genoux. Newman vit qu'il portait une lourde bague en or et la fixa un moment...

— Guerre ! Pourquoi ! Pourquoi, au nom du ciel, pourquoi !

Derrière lui, s'éleva une clameur de voix éraillées... « Juifs ! J... ! »

M. Newman eut un sursaut d'effroi... son voisin de gauche avait bondi en levant le poing droit et il hurlait un puissant « Oohh ! » avant de se rasseoir, essoufflé. Ses grognements étaient maintenant rythmés, en cadence avec les appels forcenés du prêtre et il se balançait en mesure, d'avant en arrière, frappant sur ses genoux que recouvraient les plis froissés de son pantalon. M. Newman serra les coudes et les genoux et tenta d'oublier les gens qui l'entouraient, mais de nouveau, il sentit la vague refluer.

—...combien de temps, mon Dieu, combien de temps encore !

Cela roulait au-dessus de sa tête comme une

FOCUS

vivante; c'était quelque chose de tangible, quelque chose qui avait du poids, qui ébranlait l'air empuanti au-dessus de lui et parcourait toute la salle jusqu'au pupitre. Les gens étaient debout, hurlant et applaudissant. Il tâcha de se rappeler ce qu'avait dit le prêtre. La vieille dame aux chaussures montantes avait laissé tomber ses journaux et se tenait tournée vers le prêtre dans une attitude de prière, ses mains jaunes jointes sur sa poitrine. Où était Fred ? Quelque chose tomba sur le sol derrière lui, lourdement. Un évanouissement, se demanda-t-il ? Où est Fred, implora-t-il, où y a-t-il un visage connu ?

— ...mot d'ordre à dater de ce jour. Action ! Action ! Action !

Le plancher frémissait sous le piétinement de la foule. Le visage du prêtre était ponceau tandis qu'au-dessus de leurs têtes il clamait son appel, les bras tendus, rigides, les poings crispés. L'homme au visage ravagé, à gauche, se tenait debout, son bras fendant l'air en cadence et criant « Oohh ! ». Tout le monde autour de lui s'était levé, maintenant, et l'odeur de leurs corps le suffoquait; il se disposait à se lever lorsqu'un poids s'abattit sur son épaule; horrifié, il se retourna et vit l'homme à la face ravagée, échevelé, suant, qui le regardait dans les yeux. Il se rendit compte que l'homme le tenait au collet.

— Dites donc ! protesta-t-il, et il frappa sans rudesse l'avant-bras de l'homme, dans la crainte que son veston ne cédât. L'homme se contenta de remuer les mâchoires, ses lèvres projetées en avant, et de secouer M. Newman avec des grognements. M. Newman lui saisit le bras des deux mains et tenta de desserrer son étreinte, mais il craignait pour son vêtement. Il tourna donc la tête pour demander de l'aide et observa qu'on les regardait, tandis que sur l'estrade, le prêtre, sur la pointe des pieds, tentait de percer le cercle qui s'était formé autour d'eux. Croisant son regard, M. Newman se disposait à l'interpeller, quand une face nouvelle s'approcha très près de la sienne. Le nouveau était l'un de ceux qui stationnaient d'un côté de l'estrade.

— Dites-lui de me lâcher, dit M. Newman.

L'homme de l'estrade regarda l'homme au visage ravagé et dit :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Il n'a pas applaudi une seule fois !

M. Newman sentit un rire stupide se former dans sa gorge, mais autour de lui, les visages ne riaient pas.